



Autrescòps...

« Autrefois à Villefranche »...

LES DOUZE CAFÉS DE VILLEFRANCHE.

Dans les années 1920, le Petit Train était l'un des rares moyens de transport. Les Villefranchois ne se déplaçaient que pour de grandes occasions. Villefranche était chef-lieu de canton et présentait de nombreux commerces et services que ne possédaient pas les autres communes voisines. Les habitants travaillaient sur les lieux. Certains étaient agriculteurs, artisans, commerçants et leur clientèle était locale. D'autres étaient instituteurs, percepteurs, gendarmes, postiers, facteurs, etc... et ils devaient impérativement résider sur place, comme le stipulait leur statut de fonctionnaire de l'état. Ainsi, ils réalisaient presque toujours leurs achats, à Villefranche. Ils prenaient rarement le train pour se rendre à Albi ou à Alban, seulement pour des occasions spéciales, les jours de foires ou de marchés, par exemple.

Les habitants de la commune vivaient ensemble, se connaissaient bien, se côtoyaient continuellement dans les commerces ou les services publics, s'aidaient et s'entraidaient très régulièrement.

Les hommes, pour leur part, se retrouvaient facilement au café, le soir, après le travail ou le dimanche. C'était un lieu de rencontre et d'échange privilégié. Ils y prenaient l'apéritif, un Byrrh un St Raphaël, un verre de blanc, de rosé, un café/rhum ou Cognac, une prune... Ils y jouaient à la belote, à la manille. Ils y refaisaient le monde échangeant leurs opinions politiques, religieuses et défendant ardemment, quelquefois bruyamment, leur point de vue. Les cafés étaient des lieux très prisés et très fréquentés. Au début du siècle, le village comportait douze cafés. Mr Charles Dalmon avait d'ailleurs écrit un poème pour personnaliser chacun de ces estaminets, vers 1917.

Un mot sur nos cafés .

Partons du côté d'Est où se lève la Lune !

Visitons nos cafés, parlons-en sans rancune !

« Café DREUILHE »

Voici le café Dreuilhe où l'on reçoit sans bruit.

On y reçoit le jour, on y reçoit la nuit.

Mais connaissant fort peu les gens de ce ménage,

Je ne crois pas devoir en dire davantage!





Café Roussi

« Café ROUSSY »

Montons quelques degrés: nous voilà chez Roussi.
 Bon café, braves gens et bon hôtel aussi.
 Voulez-vous consommer? Vous avez bonne table.
 Voulez-vous être hébergé? Voici la grande étable !
 Vous faut-il reposer, dormir, passer la nuit.
 Vous êtes sûrs d'y trouver un bon lit.



Café Maurice

« Café MAURICE »

Arrivons chez Calmels, autrement dit Maurice.
 Quel bon vin, mes amis ! Surtout quelle saucisse !
 Désirez-vous manger gras-double des meilleurs?
 Rendez-vous chez Maurice et n'allez pas ailleurs.
 Recherchez-vous enfin un hôtel confortable ?
 Allez encore là, vous verrez quelle table !



Café Aubin - Porchis

« Café AUBIN »

J'aperçois en face, le café dit « Aubin » .
 Ne nous arrêtons pas, passons notre chemin !



Café du Roulage

« Café du ROULAGE »

Arrêtons-nous pourtant au café des trois Grâces:
 Venez-y braves gens, entrez, prenez place !
 C'est l'une des Vertus qui viendra vous servir.
 Observez-vous de peur de la faire rougir !
 Si sur son front brille l'éclair de l'innocence,
 Inclinez-vous, mortels, respectez sa présence!



Café du Centre

« Café du CENTRE »

Bonjour Père Gaspard, quel est votre métier ?
 - Je suis petit crépin, et parfois, cafetier.
 Oh ! Ne me blâmez pas d'avoir double boutique !
 Il faut tant de métiers pour vivre en République !



Café Maraval

« Café MARAVAL »

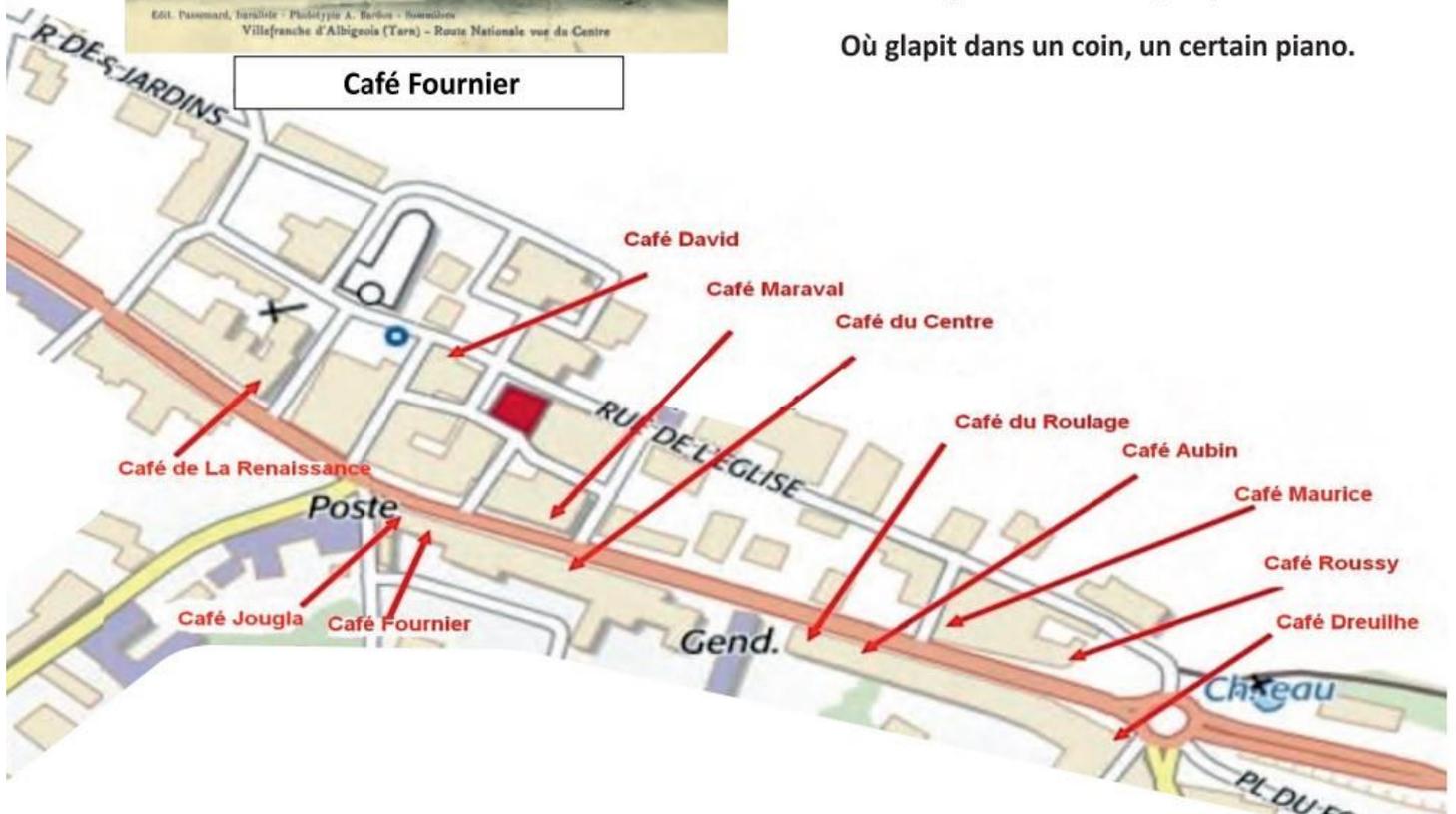
Mais voici devant nous le café Maraval !
 Tout m'y semble parfait excepté le journal !
 Beau café, brave gens et surtout bonne table !
 Que faut-il davantage au client raisonnable ?



Café Fournier

« Café FOURNIER »

Visitons en passant le café Fournier!
 S'il n'est pas le premier, il n'est pas le dernier.
 On y trouve un peu de tout, on y lit « La Dépêche »
 Malgré tout ce qu'en dit le curé quand il prêche!
 C'est un parterre à fleurs, un petit casino
 Où glapit dans un coin, un certain piano.



« Café DAVID »

Il existe un café, non loin du presbytère,
Mais les deux font bien deux, ce n'est pas un mystère !

« Café JOUGLA »

Faisons demi-tour, rendons-nous chez Jougla
Et voyons d'un coup d'œil si le bonheur est là.

- Bonjour, Bonnes Dames, pourquoi cette tristesse ?
- Vous le savez, Monsieur, le chagrin nous oppresse.

Sans mari, sans patron, l'avenir incertain,
Notre cœur se déchire en pensant au destin.

- Courage, Mesdames, courage et confiance,
C'est si noble et si beau de souffrir pour la France!

« Café de LA RENAISSANCE »

Arrivons chez Calmet, un autre « Dépêchard »!
Il tient toutes liqueurs, il possède un billard.
Voulez-vous vous raser, friser votre moustache ?
Madame, incontinent, accomplit cette tâche .

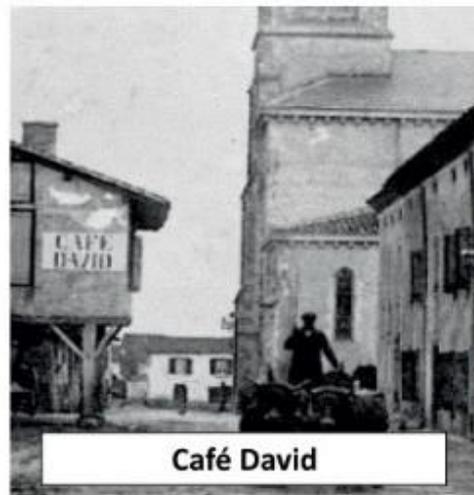
« Café ROUQUETTE »

Rouquette, parait-il, réussit au lutrin.
Mais en délicatesse, il n'est pas un malin.
La salle à consommer ne serait pas vilaine
Mais l'ordre y fait défaut 7 jours de la semaine.
Sur les tables, pourtant on voit de belles fleurs:
Chrysanthèmes, œillets de toutes les couleurs
D'un printemps envolé, ce délicat hommage
De Rouquette n'a pu déridier le visage.
Et Rouquette, pourtant n'est pas mauvais garçon.
Que n'a-t-il un peu plus de mesure et de ton ?

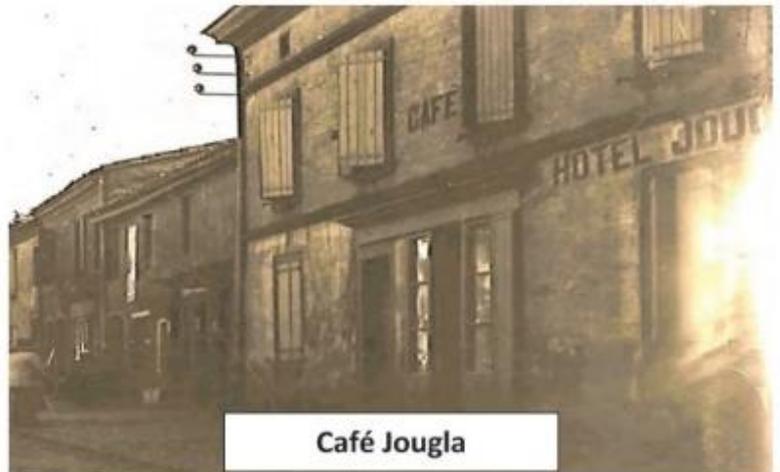
Morale

Un café des vertus fut-il jamais l'asile ?
Prouver le contraire serait chose facile !

Charles Dalmon (1917)



Café David



Café Jougla



Café de La Renaissance



Café Rouquette